

APPRENDRE À LIRE À TOUT ÂGE

Avec le confinement, la vie des personnes en difficulté avec la lecture est devenue encore plus compliquée.

L'ILLETTRISME ?

Du 7 au 13 septembre, ce sont les Journées Nationales d'Action Contre l'Illettrisme. En France, 2,5 millions de personnes, entre 18 et 65 ans, seraient illettrées : elles sont allées à l'école, mais elles ont des difficultés avec la lecture, l'écriture et le calcul.

SOUFFRANCE

À la radio, sur France Culture, Jean-René s'est raconté. Jusqu'à ses 41 ans, il ne savait pas lire. À l'école, il essayait de toutes ses forces de réussir les dictées... Il appuyait sur sa plume et l'encre faisait de grosses taches sur son cahier. C'était douloureux. Il avait honte de ne pas savoir faire. Quand il est tombé amoureux, il a dit à la femme qu'il aimait qu'il préférerait la quitter car il ne savait pas lire et qu'elle serait plus

heureuse avec un autre. Mais c'est lui qu'elle voulait. Jean-René a caché son illettrisme à ses enfants pendant des années.

« *Quand je me réveillais le matin, en ouvrant les yeux, la première chose qui faisait son apparition c'était mon illettrisme. Toujours, je me demandais : "Comment va être cette sale journée ?"* ». Il dit aussi : « *Quand tu ne sais pas lire et écrire, tout te rappelle que tu ne sais pas : un panneau, un chèque, le menu d'un restaurant...* ». Et puis, un jour, il a perdu son emploi et a décidé de tout dire à ses enfants. Aujourd'hui, Jean-René sait lire et il aide d'autres à apprendre. Le mot qu'il aime le plus écrire c'est « liberté ».

ILLETTRISME NUMÉRIQUE

Pour l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme, le confinement



a aggravé les difficultés. Il fallait tout faire sur ordinateur : acheter un billet de train, payer son loyer, répondre à Pôle Emploi... Mais c'est impossible sans internet et quand on ne sait pas lire. Cette année, le thème des Journées Nationales d'Action est « Vous avez la parole », pour que ceux qui sont sortis de l'illettrisme montrent que c'est possible, racontent comment ils ont repris une formation professionnelle, accompagnent leurs enfants... et comme le dit Jean-René, ils se sentent libres.

MORIA : HORREUR SANS FIN



2 incendies, mardi et mercredi, ont détruit le camp de réfugiés de Moria, sur l'île grecque de Lesbos. 12 700 personnes y vivaient. Elles ont tout perdu. Avant le feu, le camp était déjà « la honte de l'Europe ». Tout manquait. Et puis il a été fermé à cause de malades du COVID. Olday, Syrien de 21 ans, raconte : « *Moria était devenu une prison, nous ne pouvions plus sortir, le camp avait été mis en quarantaine. Cela a rendu certaines personnes folles, pleines de colère* ». Selon le ministère des Migrations, ce sont des personnes du camp qui auraient allumé les feux. Hussein Amin, jeune Somalien, témoigne : « *Depuis l'incendie, je ne dors plus. Je pensais avoir déjà vécu assez de problèmes en fuyant mon pays, mais ce que je vis ici depuis plus de 10 mois, c'est un enfer sans fin.* »



Pas plus de 6 réunis !

En juillet, au Royaume-Uni, le Premier ministre avait annoncé que la vie serait à nouveau normale à Noël. Mais le COVID repart à la hausse ! À partir de lundi, les Britanniques n'auront plus le droit de se réunir à plus de 6, en extérieur et en intérieur. Une famille de 5 personnes pourra recevoir seulement un invité à la maison. Sinon, elle risquera une amende de 110 €. Cependant, cette règle n'aura pas à être respectée à l'école, dans les bars, les restaurants, aux mariages et aux enterrements.



Youssef, héros de la crise

Youssef Kaddar, 32 ans, éducateur en maison de retraite, a été reçu par le roi de Belgique, le 2 septembre. Pendant le confinement, il avait installé une sono dehors, invitant les personnes âgées à ouvrir leurs fenêtres pour chanter. Il les avait filmées et la vidéo diffusée sur internet avait beaucoup plu. Cela fait longtemps que Youssef met en place d'incroyables animations pour elles : atelier hip hop avec des enfants, sauna, danse avec des inconnus dans la rue, série télévisée « Papy boom » ! Sur internet, des Belges ont voté pour l'élire « Héros de la crise » et pour qu'il rencontre le roi. Cela a amusé Youssef. Il l'a invité à venir à la maison de retraite.

ACCEPTER SES CICATRICES ET SON HISTOIRE

L'artiste anglaise Sophie Mayanne a réalisé une série de photographies qu'elle a appelée « Behind the scars » (Derrière les cicatrices). Elle montre des personnes, leurs cicatrices et les laisse raconter ce qu'elles ont vécu, qui elles sont...

LE PROJET

Sophie Mayanne a souhaité montrer que les cicatrices peuvent être belles. Elle a proposé à des personnes de les photographier : « J'ai toujours été intéressée par le regard que nous avons sur les défauts et par l'idée de photographier ce qui rend les gens uniques. Chaque cicatrice raconte une histoire. » Sophie Mayanne a pris des photos au naturel pour montrer la vraie beauté des personnes, leur sourire, leurs yeux pleins de joie, de gentillesse, de vie... Son projet « [Behind the scars](#) » peut être vu sur le site Instagram. Les photos sont accompagnées de textes des personnes. Elles racontent ce qui leur est arrivé et ce qu'elles sont devenues. Beaucoup d'entre elles ont accepté leurs cicatrices et en ont fait une force. Pour les autres, le travail réalisé avec Sophie leur a fait beaucoup de bien et les a aidés à aimer leur corps.

TÉMOIGNAGES

Ellen déclare : « Soit vous aimez vos cicatrices et vous les voyez comme le moment où vous avez survécu au pire. Ou vous les détestez et elles sont un rappel d'une époque horrible. J'ai appris à aimer beaucoup de mes cicatrices. Je suis reconnaissante (remercie) pour chaque jour que je passe avec ma famille. Je suis reconnaissante pour ce que j'ai appris à cause du cancer et pour les personnes que j'ai rencontrées. »
Delilah, 7 ans, explique : « Quand j'étais bébé, la moitié de mon corps a été brûlé dans un accident. J'ai passé 2 mois à l'hôpital et j'ai la chance d'être en vie. Quand je serai grande, je veux devenir un médecin des brûlures pour pouvoir aider d'autres personnes comme moi. J'ai beaucoup d'amis. Mais il y a une chose qui me rend triste : certaines personnes sont méchantes et m'appellent "la



moche". Je partage mon histoire pour montrer que les cicatrices sont belles. »
Arnaud raconte : « Je me sens laid depuis des années. Mais avec le temps, les expériences et l'amour de ma famille et de mes amis, j'ai commencé à prendre confiance en moi. Aujourd'hui, je suis très fier de mes cicatrices. Elles font partie de moi, elles sont ma vie, elles m'ont aidé à devenir l'homme que je suis aujourd'hui. »



BON PORT DU MASQUE

Le masque a un rôle très important dans la lutte contre le coronavirus. C'est pourquoi il est devenu obligatoire dans les entreprises, dans les magasins et dans les rues d'un grand nombre de villes. Mais pour que le masque serve vraiment, il faut bien le porter...

COMMENT LE METTRE ?

Pour commencer, il est conseillé de se laver les mains avant de le mettre sur son visage. Pour le mettre, il faut l'installer en essayant de ne toucher que les élastiques (ou les ficelles). Le masque doit bien recouvrir le visage du nez (au-dessus des narines) jusqu'au bas du menton. Une fois qu'il est mis, il faut éviter de le toucher car, en rencontrant d'autres personnes, il pourrait avoir reçu des gouttelettes de salive. Si vous avez besoin de l'enlever pour manger, boire..., il faut le prendre par les élastiques. Pour le remettre, il est conseillé de se laver les mains avant et après.

POUR UNE VRAIE PROTECTION

Certaines personnes portent le masque sous le nez ou sous le menton. Bruno Lina, médecin spécialiste des virus, explique : « Porter son masque en dessous de son nez, c'est protection zéro ! » Le virus peut sortir par le nez et peut contaminer une autre personne par l'air. Il faut donc bien le mettre pour qu'il protège vraiment.



Encouragements

Chaque jour, Kynsley, 4 ans, encourage sa maman qui fait du sport.

Pendant que sa mère fait des exercices, Kynsley lui répète des mots comme « Continue comme ça, c'est bien ! Ne t'arrête surtout pas ! » Et la petite fille ajoute toujours des mots gentils : « Je t'aime maman ! T'es super, t'es forte ! Je sais que tu peux le faire, tu peux tout faire ! » Leurs vidéos diffusées sur [Instagram](#) plaisent beaucoup.

EN IMAGE



Suren Manvelyan est un photographe arménien qui adore prendre des photos des yeux de très près. Il propose de découvrir [ses photos qui montrent des yeux d'animaux ou d'humains](#). Ci-dessus, de gauche à droite : yeux de lama, de poisson et d'une personne.